

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

D.I.C.

Les Serbes saluent l'Armée française

Quand, il y a deux ans, dans les premiers jours de novembre, au crépuscule du soir, les troupes serbes, exténuées, tentèrent le dernier assaut contre une forteresse, perchée sur un rocher et paraissant impenable, un petit caporal cria à ses camarades :

— En avant, mes frères ! Ne le voyez-vous pas ? Il nous regarde !

Une demi-heure après, nos soldats avaient pris Prilip, une des positions stratégiques les plus importantes de la Macédoine, en tout cas la ville la plus chère à tout cœur serbe, puisqu'elle a été la résidence de notre héros national Kralévitch Marco, le Roland serbe, dont les « gestes » populaires, transmises de génération à génération, ont conservé notre esprit national à travers les siècles, en nous promettant le réveil de ce chef illustre pour le jour de la délivrance.

Cet épisode de notre guerre d'émancipation me revient dans la mémoire presque chaque jour depuis le commencement de la guerre actuelle, tout particulièrement depuis que les braves armées de la noble France mènent la vie de tranchées, en attendant un autre ordre de leur admirable chef.

Et plus j'y pense, plus je suis sûr de notre succès commun. Vingt siècles d'histoire et de civilisation doivent se dresser le matin et le soir devant les guerriers français, du simple soldat au généralissime. Roland et Vercingétorix, Du Guesclin, Jeanne d'Arc, Turenne, Condé, les grands généraux de la Révolution, les héros des Croisades et ceux des guerres coloniales doivent hanter l'imagination des vaillants qui sont appelés à barrer la route à la barbarie teutonne, et que les pays véritablement civilisés considèrent, à juste titre, comme les défenseurs de la liberté de tous et du progrès général.

Jamais, le soldat français n'a été aussi bien secondé que dans cette guerre, ce qu'il ne doit qu'aux grandes qualités de sa race et à la confiance que ses gouvernants ont su inspirer aux peuples bien intentionnés, par une politique prévoyante, sage, honnête, mais non dépourvue d'altruisme. Contrairement aux Allemands, qui sont tout entiers dans ce cri de rage : « Nous n'avons point d'amis. Le monde nous craint et nous regarde comme dangereux !... » les nobles Français peuvent être sûrs de l'amitié dévouée, franche et sincère de toutes les nations qui font l'honneur et la gloire du genre humain. Les Anglais et leurs colonies, avec le courage résolu de leurs soldats et de leurs marins ; les Russes, avec leur enthousiasme slave pour la noble et grande alliée ; les Japonais, avec leur incomparable ténacité et leur compréhension de la vraie civilisation européenne ; les Belges, avec leur

fierté nationale et leur dévouement à leur patrie, grande sinon par l'étendue du territoire, en tout cas par l'élévation des sentiments : toutes ces nations, d'autres encore, luttent ou lutteront aux côtés de la France pour la civilisation et le droit, avec un dévouement sans pareil dans l'histoire.

Petite encore numériquement, mais assez grande peut-être par la vaillance de ses fils, et par les sacrifices déjà consentis pour un plus bel avenir, la Serbie est heureuse et fière de se trouver aux côtés de la chevaleresque France et de ses alliés. Foncièrement Slaves, les Serbes ont toujours été attirés vers la France, et si dans les deux dernières guerres aussi bien que dans la lutte disproportionnée que mes frères soutiennent en ce moment contre un ennemi dix fois supérieur en nombre, le peuple serbe montre quelques qualités militaires, nous savons tous qu'il les doit en grande partie à nos amis et à nos maîtres français, qui ont été nos inspirateurs et nos instructeurs depuis longtemps.

En même temps que nos glorieux ancêtres, les futures générations nous regardent tous, et nous demandent de les garantir contre le retour du vandalisme, qui ne semblait plus à craindre, avant la destruction de Louvain, de Malines, de Reims, avant l'assassinat des femmes et des enfants, avant le rétablissement de l'esclavage en plein ^{XX}^e siècle, et après tout ce qu'on avait fait dans le domaine du droit international ! Elles veulent être heureuses, ces nouvelles générations, elles ont le droit de l'être : elles le seront, grâce au courage et à l'abnégation de toutes les armées alliées.

Avec ce ferme espoir, avec cette conviction inébranlable, le soldat serbe regarde et salue son frère d'armes français...

« Le jour de gloire est arrivé !... »

Lieutenant-Colonel VESNITCH,
Ministre de Serbie en France et en Belgique.

PAROLES FRANÇAISES

L'armée prussienne est une merveilleuse machine de précision, mais toutes les machines se détraquent par l'imprévu ; un fêtu peut casser un ressort. La victoire doit rester au droit et nous sommes dans le droit.

Quelles abominations ! Peut-on croire au progrès et à la civilisation devant tout ce qui se passe ? A quoi donc sert la science, puisque ce peuple, plein de savants, commet des abominations dignes des Huns et pires que les leurs, car elles sont systématiques, froides, voulues, et n'ont pour excuse ni la passion ni la faim ?

Ces officiers qui cassent des glaces, en gants blancs, et qui se ruent sur le champagne, qui vous volent votre montre et vous envoient ensuite leur carte de visite, cette guerre pour de l'argent, ces civilisés sauvages me font plus horreur que les cannibales.

Gustave FLAUBERT (1870).

Pour nos troupes en Alsace

CONSEILS D'UN ANNEXÉ

par M. Paul-Albert HELMER

Lorsque au mois d'août dernier, je retournai dans l'Alsace occupée par les troupes françaises, je recueillis l'indice de quelques malentendus qui seraient faciles à éviter.

Des gens du pays me dirent, de différents côtés, que les Français ne paraissaient pas suffisamment se méfier de la présence de fonctionnaires allemands mêlés à la population. On me nomma certains de ces Boches qui faisaient tous les jours le trajet entre les troupes françaises et le quartier général allemand. D'autres notaient les Alsaciens qui avaient trop bien accueilli les Français et ils les menaçaient de mesures sévères pour le retour des Allemands.

Mes amis se plaignaient de la réserve que cet état de choses leur imposait. Ce n'est qu'après l'arrestation des otages allemands et dans les contrées définitivement occupées par les Français, que les Alsaciens se sentirent enfin libres d'exprimer leurs sentiments.

D'autre part, j'ai entendu de nos soldats, voire des officiers, prétendre que des « Alsaciens », dans les villages, avaient tiré sur les troupes françaises !

Personne n'en croira rien parmi ceux qui connaissent tant soit peu la situation.

Ces militaires ne distinguaient pas entre la population alsacienne et les immigrés allemands.

Je reconnais qu'il est souvent très difficile pour quelqu'un qui ignore le dialecte alsacien et la vie alsacienne, de distinguer l'Alsacien de l'immigré. Et pourtant la différence est telle que les personnes renseignées ne s'y trompent pas. C'est donc auprès d'elles qu'il faut chercher les indications nécessaires.

Quelques erreurs particulièrement fréquentes méritent d'être signalées, pour éviter le retour de faits regrettables :

Les Alsaciens qui ne comprennent pas le français ou qui ne le parlent pas couramment, sont aussi antiallemands que les autres. La langue ne permet pas de juger des sentiments : les électeurs des grands protestataires, de Winterer, de Preiss, de Wetterlé, etc. sont de langue allemande.

Les Alsaciens, dans leur résistance de près d'un demi-siècle, ont exigé comme leur droit qu'on leur fasse une place dans l'administration du pays. Ils se sont imposés aux Allemands. Il y a donc parmi les fonctionnaires alsaciens des hommes qui ont des sentiments très français.

Il y en a surtout parmi les maires et les conseillers municipaux.

Beaucoup d'Alsaciens se sont engagés dans l'armée française. Leur nombre n'a jamais été publié pour des raisons qu'on comprendra. S'il y en a eu d'autres qui ne se sont pas engagés, il faut tenir compte du fait qu'ils s'exposent à être fusillés s'ils sont faits prisonniers par l'ennemi, et qu'ils courent donc un risque particulièrement grave.

Le service militaire obligatoire a été introduit en Alsace-Lorraine dès le lendemain de l'annexion. Tous les hommes val-

des ont donc passé par l'armée allemande. Cela ne signifie pas, non plus, qu'ils aient des sentiments allemands !

On voit combien il est difficile de trouver un indice général pour distinguer le bon et le mauvais Alsacien. Qu'on prenne pour principe de se garder de tout Allemand immigré en Alsace-Lorraine ; mais, sauf des cas tout à fait exceptionnels, l'Alsacien doit être traité en compatriote et en ami. On compterait sur les dix doigts ceux qui entreprendraient quelque chose contre les troupes françaises !

L'accueil que feront les Alsaciens aux troupes françaises sera partout cordial, mais discret. Leur réserve est justifiée : ils craignent, pour eux-mêmes et pour nous, les actes d'espionnage et d'hostilité des Allemands qui se trouvent partout dans le pays.

Paul-Albert HELMER,
avocat à Colmar.

SITUATION MILITAIRE

Du 4 au 7 Décembre.

4 décembre, 15 heures. — En Belgique, canonnade intermittente, assez vive, entre la voie ferrée Ypres-Roulers et la route Becelaers-Paschendaale, où l'infanterie ennemie a essayé, sans aucun succès, de gagner du terrain.

A Vermelles, nous continuons l'organisation des positions conquises.

De la Somme à l'Argonne, calme sur tout le front.

En Argonne, plusieurs attaques de l'infanterie allemande ont été repoussées par nos troupes, notamment à la corne nord-ouest du bois de la Gurie.

Quelques canonnades en Woëvre et en Lorraine.

En Alsace, rien à signaler.

4 décembre, 22 heures. — Sur l'ensemble du front, aucun incident notable.

A notre aile droite, nous avons progressé dans la direction et près d'Altkirch.

On rend compte que dans la journée du 2 nous avons fait 991 prisonniers dans la seule région du Nord.

5 décembre, 15 heures. — Au nord de la Lys, nous avons réalisé de sensibles progrès.

Notre infanterie, attaquant au point du jour, a enlevé d'un seul bond deux lignes de tranchées ; le gain a été de 500 mètres.

Partie du hameau de Weidendrecht (1 kilomètre nord-ouest de Langemarck) est restée entre nos mains.

En avant de Poesele (à mi-distance entre Dixmude et Ypres), nous avons pris sur la rive droite du canal une maison de passeur vivement disputée depuis un mois.

L'ennemi a tenté sans succès de nous obliger par une attaque violente d'artillerie lourde à évacuer le terrain conquis.

Dans la région d'Arras et en Champagne, canonnades intermittentes de part et d'autre.

Reims a été bombardée avec une intensité particulière. De notre côté nous avons détruit, avec notre artillerie lourde, plusieurs ouvrages en terre.

En Argonne, la lutte est toujours chaude. Nous avons enlevé plusieurs tranchées et repoussé toutes les contre-attaques.

En Lorraine et en Alsace, rien d'important à signaler.

5 décembre, 22 heures. — En Belgique, même activité que la veille. Nous avons consolidé notre situation au nord de la maison de passeur enlevée dans la journée du 4.

Sur le reste du front, rien d'important à signaler.

6 décembre, 15 heures. — En Belgique, non loin de la maison du passeur, dont la prise a été signalée hier, notre artillerie lourde a écrasé un fortin allemand. L'ennemi, vainement tenté de nous reprendre Weidendrecht.

Sur le reste du front nord, calme absolu. Il en a été de même dans la région de l'Aisne.

En Champagne, notre artillerie lourde, très active, a contrebalancé avec succès les batteries de l'adversaire.

Dans l'Argonne, la guerre de sape se poursuit ; nous continuons à progresser lentement, repoussant toutes les attaques de l'ennemi. Légère progression également dans la région sud-est de Varennes : l'artillerie allemande y a été réduite au silence.

Sur le reste du front, aucun fait notable à signaler.

6 décembre, 22 heures. — Rien à signaler.

7 décembre, 15 heures. — Dans la région de l'Yser, nous continuons à attaquer les quelques tranchées que l'ennemi a conservées sur la rive gauche du canal. Dans la région d'Armentières et d'Arras comme dans celle de l'Oise et de l'Aisne et en Argonne, rien à signaler sinon, d'une façon générale, la supériorité de notre offensive.

En Champagne, notre artillerie lourde a pris, à diverses reprises, un avantage très marqué sur l'artillerie ennemie.

Rien de nouveau sur le front Est, où les positions des jours précédents ont été maintenues.

7 décembre, 22 heures. — En Belgique, les Allemands ont bombardé Oost-Dunkerke, à 4 kilomètres à l'ouest de Nieuport.

Entre Béthune et Lens, nous avons fini d'enlever le village de Vermelles et la position du Rutoir à l'est de laquelle nous bordons la voie ferrée.

Avance assez sensible de nos troupes dans la région de Rouvroy-Parvillers, le Quesnoy-en-Santerre.

Rien d'autre à signaler.

EN RUSSIE

Officiel. — Des combats acharnés se poursuivent dans la région de Lovitch, dans la région de Lodz et sur les routes à l'ouest de Pétrowka. Au cours du combat du 4 décembre, nos automobiles blindées, profitant de la tombée de la nuit, sont entrées dans les rangs d'une forte colonne ennemie et l'ont dispersée par le feu de leurs mitrailleuses en lui infligeant de lourdes pertes. Aucun changement important n'est à signaler sur les autres fronts.

Dans la journée du 5 décembre, les attaques des Allemands ont été repoussées.

Sur le front du Caucase, nos troupes ont enlevé à la suite d'un combat, le 2 décembre, Saray et Bachkala, sur les routes conduisant de Dilman à Hof. Les Turcs, qui avaient opposé une résistance obstinée devant ces deux villes, se sont repliés et en partie enfilés dans la direction de Van, en abandonnant de nombreux blessés. Nous nous sommes emparés à Bachkala d'une grande quantité de provisions de bouche et de munitions.

EN SERBIE

Le premier bombardement de Belgrade date du 30 juillet, à quatorze heures. Il avait donc duré — avec des intervalles de répit — plus de quatre mois, lorsque, le 2 décembre, les troupes autrichiennes sont entrées dans la capitale serbe, que les Serbes avaient évacuée depuis trente-six heures.

Les Autrichiens s'étaient vantés de battre les Serbes en peu de temps, pour leur infliger une « punition ». Ils se sont bien trompés, puisqu'en attaquant les troupes du roi Pierre de deux côtés, sur la Save au nord et sur la Drina, à l'ouest, ils ont commencé par subir une grave défaite, après une bataille qui a duré quinze jours et s'est terminée le 23 août.

Peu de jours après, les troupes serbes franchissaient la Save et la Drina, prenaient Semlin et s'approchaient, avec les Monténégrins, de Serajevo, capitale de la Bosnie. Dans cette première période, le feld-maréchal Potiorek a eu contre les trois armées serbes cinq corps d'armée autrichiens.

A la suite de cet échec, l'offensive autrichienne se ralentit, pour ne reprendre plus vigoureusement que vers le début de novembre, mais cette fois-ci avec des forces redoublées, puisque des troupes fraîches ont été amenées sur le front serbe.

aussi bien de la frontière italienne que des camps allemands. C'est d'ailleurs le grand

état-major général allemand qui a ordonné à cette grande armée d'environ 400.000 hommes de battre les Serbes et de chercher à se joindre aux Turcs par l'intermédiaire des Bulgares.

Sous cette poussée de forces bien supérieures en nombre, nos alliés Serbes ont été obligés de céder du terrain dans les dernières deux semaines et de se fortifier dans des positions stratégiques moins exposées, d'où ils comptent reprendre l'offensive à la première bonne occasion.

N'oublions pas qu'ils combattent, presque sans interruption, depuis trois ans.

NOUVELLES MILITAIRES

Le Ministre de la Guerre inaugure un nouvel hôpital.

M. Millerand, ministre de la guerre, accompagné du médecin inspecteur Troussaint, directeur du Service de Santé, a procédé samedi, à deux heures, à l'inauguration des pavillons de construction récente annexés à l'hôpital complémentaire de Talence, à Bordeaux.

Ces pavillons, groupés autour du lycée, transformé en hôpital, dont ils constituent une dépendance, ont été édifiés en soixante-dix-sept jours. Ils peuvent recevoir six cent dix-huit blessés et six cents malades. L'hôpital, muni du chauffage central, est constitué par des pavillons séparés communiquant tous par un large couloir qui les dessert. Les salles d'opérations et de pansements en particulier, sont installées de la façon la plus heureuse. L'ensemble des pavillons est éclairé à l'électricité.

Recensement de la Classe 1916.

Le ministre de la guerre vient de prescrire le recensement de la classe 1916. Les tableaux de recensement devront être dressés et affichés pour le troisième dimanche de décembre 1914.

La Classe 1887.

Les hommes de la classe 1887 non encore effectivement incorporés demeureront à la disposition du ministre de la guerre, en vue d'un appel éventuel, et jusqu'à la cessation des hostilités.

Lieutenants de réserve.

L'admission dans l'armée active des sous-lieutenants et lieutenants de réserve pourra être prononcée sans condition de minimum de service effectif aux armées, à la suite d'une action d'éclat, d'une blessure grave ou d'une citation à l'ordre du jour de l'armée.

Sous-officiers et élèves Officiers.

Pendant la durée de la guerre, les caporaux et brigadiers de l'armée active, de la réserve et de l'armée territoriale pourront, sans condition d'ancienneté de grade, être nommés sous-officiers, au moment de leur départ pour le front, s'ils remplissent les conditions fixées par des instructions ministérielles.

Dans les mêmes conditions, les militaires qui auront reçu l'instruction des candidats élèves officiers de réserve pourront être nommés directement aspirants à titre temporaire.

Interprètes stagiaires.

Pendant la durée de la guerre pourront être nommés par le ministre de la guerre, sans concours, au grade d'interprète stagiaire de complément, à titre temporaire, les hommes de troupe et employés militaires de tous grades de la réserve et de l'armée territoriale et les hommes dégagés de toute obligation militaire qui rempliront les conditions fixées par des instructions ministérielles.

Les Vétérinaires.

Pendant la durée de la guerre, les militaires pourvus du diplôme de vétérinaire civil et ceux admis en quatrième année d'études, appartenant au service armé, pourront être nommés à l'emploi de vétérinaire auxiliaire avant d'avoir accompli une année de service actif et sans avoir à subir un examen d'aptitude administrative.

NOUVELLES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER



La vie à Paris. — La population parisienne a continué dimanche avec les armées sur l'autel de l'Art et de la Patrie. Paris a eu ses deux grandes matinées de bienfaisance au bénéfice du secours national aux blessés, aux réfugiés et aux artistes.

Comme on ne pouvait louer les places d'avance, le public, avide de les occuper, formait, dès cinq heures du matin, la queue sur la place du Théâtre-Français et rue Favart. Le programme comprenait à la Comédie-Française, « Horace » et la « Marseillaise » ; à l'Opéra-Comique, la « Fille du Régiment », la « Marseillaise » et le « Chant du Départ ». Ce furent moins des spectacles que des cérémonies patriotiques, où la salle entière vibrerait d'enthousiasme, de reconnaissance, d'espoir et de confiance.

Le roi d'Angleterre et le roi des Belges sur le front. — Après son entrevue avec le président de la République au quartier général anglais, le roi d'Angleterre a rencontré le roi des Belges près de Dunkerque. Ce furent deux entrevues historiques, deux manifestations émouvantes de l'union sacrée sur le champ de bataille entre les alliés.

Le roi Albert était venu au-devant du roi George, qu'accompagnait le prince de Galles. Tous trois montèrent dans l'automobile du roi des Belges et passèrent la frontière pour pénétrer sur la petite portion du territoire de la Belgique qui demeure actuellement hors de l'empire de l'ennemi. Les deux rois s'arrêtèrent pour passer les troupes en revue. Les Belges et les Anglais furent réunis sur la place du village ; ensuite les monarches se firent conduire ensemble dans un village où ils dînèrent et s'entretenirent dans une intimité amicale des événements grandioses qui se déroulaient en Europe et exprimèrent leur entière confiance dans la victoire finale des alliés.

L'Anniversaire de Champigny. — Le pélerinage annuel au monument de Champigny a revêtu cette année un caractère particulier de grandeur et d'émotion. Dimanche, après un service commémoratif à l'église de Champigny, le cortège s'est formé sous la conduite de MM. Barrès, président, et Galli, vice-président de la Ligue des Patriotes, pour se rendre au monument des soldats morts en 1870.

« Nous venons sous ce ciel d'hiver, a dit M. Barrès, nous réjouir du renouveau de la France et annoncer aux morts de 1870 le bonheur des armes de 1914. O morts, nombreux et glorieux, après quarante-quatre années, voici votre consolation et votre récompense : la victoire qui vous avait échappé nous est revenue. Notre succès définitif peut être garanti avec une sûreté mathématique. Camarades, tournons-nous vers nos défenseurs avec un sentiment de pitié pour la Patrie, avec un profond respect pour les chefs et les soldats, et saluons en silence les armées de la France. »

MM. Mithouard, président du Conseil municipal de Paris, et Chérest, président du Conseil général de la Seine, ont pris ensuite la parole.

Hommage de la Presse des pays alliés. — M. Millerand, ministre de la guerre, vient de recevoir le télégramme suivant que lui ont adressé, après leur visite sur le front, les journalistes des pays alliés.

« Les représentants de la presse des pays alliés, rentrant de leur tournée sur le front, émerveillés de l'état moral et sanitaire de l'armée française, et indignés par le spectacle des dévastations inutiles et méthodiquement organisées accomplies par l'armée allemande, édifiés par leur enquête faite sur place sur les violations des lois de la guerre commises par l'ennemi, vous remerciant de leur avoir procuré les moyens d'éclaircir complètement l'opinion publique de leur pays et de confirmer leur confiance dans le succès final. »

Ont signé, les représentants du « Times », du « Daily Chronicle », du « Daily Mail », de l'« Illustrated London News », du « Novosti Vremia », de l'« Agence Télégraphique russe », de la « Gazette de Russie », de l'« Indépendance belge », du « XX^e Siècle », de l'« Osaka Mainichi », du « Bureau de la Presse serbe ».

Le chancelier l'échappa belle. — Une dépêche de Copenhague raconte comment le chancelier allemand faillit être atteint par un obus anglais.

Durant une récente visite sur le front occidental, un aviateur anglais avait découvert l'emplacement de l'état-major général allemand où se trouvait M. de Bethmann-Holl-

weg avec des officiers de haut rang. Soudain, une batterie anglaise dissimulée ouvrit le feu sur le bâtiment, tuant deux hommes et détruisant la chambre que le chancelier de l'empire venait de quitter.

Les socialistes allemands solidaires de l'impérialisme prussien. — Les députés socialistes allemands, à l'unique exception de Karl Liebknecht, ont à l'unanimité applaudi au Reichstag les déclarations du chancelier et voté les nouveaux crédits de 6 milliards pour les dépenses de guerre. En quittant la salle des séances, les socialistes ont, pour la première fois, crié : « Vive le kaiser ! »

Dans le « Vorwärts », le comité central du parti socialiste allemand a publié un blâme à l'adresse de Liebknecht, qui, contrairement aux décisions prises par le groupe parlementaire, a voté contre les crédits au Reichstag.

Parlementaires aux armées. — Un soldat nous écrit : « Je crois qu'aucune division n'a autant de parlementaires que la nôtre : Nous avons d'abord nos deux sénateurs, M. Chapuis, médecin-major, et M. de Langenhagen, commandant d'artillerie, tous les deux à Toul. Notre député, M. Fringant, maréchal des logis, également à Toul ; M. Chaigne, député de La Rôle, qui est sur la ligne de feu comme lieutenant au 337^e, et enfin M. Clausat, député de Tuiers, médecin-major aux environs de Toul. »

Mort d'un Aviateur. — On annonce la mort héroïque de l'aviateur Marc Pourpe, chevalier de la Légion d'honneur, tombé au moment où, dans la Somme, près de Villers-Bretonneux, il accomplissait, avec le lieutenant-observateur Vaughn, un vol de reconnaissance sur les lignes ennemies.

Marc Pourpe avait entrepris des raids restés fameux, et parmi eux, le raid Le Caire-Khartoum, à la suite duquel lord Kitchener offrit un banquet d'honneur à l'aviateur français. Marc Pourpe avait survolé la Tasmanie, la Nouvelle-Zélande, l'île de Ceylan, les Indes anglaises, la Birmanie, l'Annam, etc.

La poste aux armées. — On nous communique la situation du bureau militaire postal le 6 décembre :

Il a été reçu ce jour-là 1.460.000 lettres, 300.000 paquets et chargements, 19.059 mandats. Il restait à trier le soir à huit heures : 150.000 lettres, 138.000 paquets et chargements, 500 mandats. Le reliquat de la veille avait été très avancé par le travail de la nuit.

Il est à remarquer que ces chiffres ne représentent qu'une faible partie des lettres et chargements à distribuer sur le front, mais qu'ils ne comprennent pas les expéditions faites directement par les dépôts des corps. L'accroissement du nombre des paquets et chargements étant constant, des mesures sont prises pour y faire face.

Protestation des artistes. — M. Dagnan-Bouveret, l'éminent président de l'Académie des Beaux-Arts, vient, dans un noble mouvement d'indignation contre les atrocités commises en Belgique et en France par les troupes allemandes, d'envoyer sa démission de membre honoraire étranger de l'Académie impériale et royale de Berlin.

« Outragée, écrit-il dans sa lettre de démission, dans ce qu'elle a si hautement, si douloureusement conquis sur la barbarie, spoliée dans le présent et dans l'avenir par la destruction voulue des œuvres d'art, son plus cher, son plus légitime patrimoine, l'humanité, veuillez le croire, jugera sévèrement l'Allemagne. Comme artiste et comme Français, je vous adresse ma protestation contre de tels sacrilèges. »

L'Académie des Beaux-Arts, renouvelant sa protestation contre les destructions systématiques par les armées allemandes des monuments et œuvres d'art de France et de Belgique, a décidé à l'unanimité la radiation de ses correspondants allemands et austro-hongrois.

Un « brave gamin ». — Dans une ville-frontière, le... des chasseurs alpins, passent. Les soldats viennent de faire 50 kilomètres. Le colonel, arrêté, laisse son corps défilé devant lui. Ah ! les courageux ! Sous l'œil inquisiteur du chef, le pas se raffermir, la cadence se précise et les hommes se redressent, semblent défilé la fatigue. Pas d'éclat. Cependant, en queue d'une colonne, un homme traîne la jambe. Le colonel l'a vu. — Qu'as-tu donc, petit ? — Rien, mon colonel. — Mal au pied ? — Non, mon colonel. — Mais si, défais ton bradequin... C'est un ordre, il faut se résigner, le soldat enlève sa chaussure : son pied gauche baignait dans le sang. — Brave gamin ! murmura le chef, ému par tant d'insouciance, tu vas monter dans la voiture. — Bien, mon colonel.

L'officier s'en va. Le chasseur remet son godillot, fait un crochet et se sauve, en courant, reprendre sa place auprès des camarades.

A NOS ARMÉES

Simple mais sublimes héros,
Jeunes soldats, vieux généraux,
Qui luttiez contre ces bourreaux,

Ah ! sauvez la douce patrie,
La grande âme auguste et meurtrie,
Dont votre chair vive est pétrie !

Refoulez ces larrons pédants,
Si féroces mais si prudents,
Qui massacrent, la morgue aux dents.

Notre gloire les effarouche,
Oufusque leur regard qui louche,
Et leur met l'éclume à la bouche.

Lourds de veimeux préjugés,
Ils aboient devant nos vergers,
Ainsi que des chiens nragés.

Ce qui redouble leur colère,
C'est qu'ils n'ont point la grâce claire
Le don d'aïmer, le don de plaire.

Leur orgueil sous nos coups saigna
Et jamais ne nous pardonna
Valmy complété par Iéna.

L'Allemagne serait bien aise
De caliner dans la fournaise
La France et la langue française.

Dressés à détruire, à mentir,
Sous leur fourberie et leur tir
Ils veulent nous anéantir.

Que votre canon les atteigne !
Débarassez de cette teigne
Descartes, Pasca et Montaigne.

Défendez, d'un cœur indigné,
Hugo, Corneille, d'Aubigné
Et madame de Sévigné.

O soldats, contre les attaques
De ces brigands démoniaques
Défendez Voltaire et Jean-Jacques,

Défendez ce bon Diderot,
Défendez Villon et Marot,
Que l'on oubliait un peu trop.

Contre l'atroce fourmilère
Gardez la grandeur familière
De La Fontaine et de Molière.

N'abandonnez pas au l'éton
Le sol du curé de Meudon,
De Jeanne d'Arc et de Danton.

La France est, dans son beau domaine,
L'humanité la plus humaine
Que dans les cieux le soleil mène.

Son peuple est le peuple loyal
Qui, pour un exquis floral,
Au réel unit l'idéal.

Soldats dignes du vieil Homère,
Ni défaillance, ni chimère,
Sauvez la France, votre mère !

Si la France meurt sans retour,
O Liberté, Justice, Amour,
A quoi bon survivre un seul jour ?

Mais dans sa gloire fraternelle
Tous les vaillants tombés pour elle
Vivront d'une vie éternelle.

Pleins d'espérance et de vigueur,
Haussez le front, haussez le cœur,
Et le Droit restera vainqueur.

Émile BLÉVENT.

FRANCE ET AMÉRIQUE

Ce que doit être la Paix

La remise de ses lettres de créance au Président de la République, par le nouvel ambassadeur des États-Unis, M. William Sharp a été l'occasion d'un échange de discours qui, dans les circonstances actuelles, auront un profond retentissement.

Le distingué représentant des États-Unis a affirmé les sentiments de « durable amitié » et d'« amour tout fraternel » que la grande démocratie américaine éprouve pour la France. Il a ajouté :

Pendant mon séjour parmi le peuple français, mon admiration pour lui a grandi, depuis que je vois l'exemple de bravoure et de patriotisme qu'il donne. En demandant pour lui que des épreuves de l'heure présente puissent sortir bientôt les bienfaits d'une paix longue et heureuse, je ne fais qu'être l'interprète des vœux ardents de mes concitoyens.

M. Poincaré, après avoir remercié M. William Sharp d'avoir traduit en un noble langage les sympathies du Président des États-Unis et de la nation américaine dont nous admirons la « magnifique civilisation », a fait cette solennelle déclaration :

Je vous remercie des vœux que vous faites pour le rétablissement d'une paix « longue et heureuse ». S'il n'avait dépendu que du Gouvernement français, la paix n'aurait jamais été troublée. A une attaque brutale, nous avons répondu avec ce patriotisme et cette bravoure auxquels vous voulez bien rendre hommage. Nous sommes déterminés à remplir jusqu'au bout le devoir qui nous a été imposé. Pour quelle soit « longue et heureuse », pour qu'elle ne soit pas illusoire et trompeuse, il faut que la paix soit garantie par la réparation intégrale des droits violés et prémunie contre des attentats futurs.

LE GÉNÉRAL BELIN

Commandeur de la Légion d'honneur

Le ministre de la guerre, vu le décret du 13 août 1914,

Arrête :

Article unique. — Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur, pour le grade de commandeur, à compter du 26 novembre 1914, M. le général de division Belin (Emile-Eugène), major général des armées de l'Est :

A fait preuve dans les délicates fonctions de major général qu'il remplit depuis le début de la campagne, des plus remarquables qualités d'intelligence et de caractère; par sa souplesse d'esprit, la droiture de son jugement, l'égalité de son humeur et son tact parfait, a été, pour le commandant en chef, le plus précieux collaborateur.

A. MILLERAND.

CEUX QUI ESPÈRENT

Ceux qui, dans les limites de l'Empire allemand même, espèrent être délivrés de son joug, ce ne sont pas seulement les Alsaciens-Lorrains (1.875.000), mais encore :

Les Danois du Slesvig, au nombre d'environ 300.000. Annexés à la Prusse, en 1866, peu après avoir été arrachés au royaume de Danemark.

Les Polonais, annexés par la Prusse au dix-huitième siècle et de plus en plus conscients de leur nationalité. Ils sont environ 4 millions, formant une masse ethnique en Prusse orientale et en Prusse occidentale — où les Allemands sont pourtant en majorité, si l'on envisage l'ensemble de chaque province — dans le Grand-Duché de Posen, dans la Silésie orientale et dans la région d'Opole, que les Allemands nomment Oppeln.

Les Slaves et les Latins, qui forment la majeure partie de la population dans l'Empire austro-hongrois, sauf quelques exceptions — notamment parmi les Polonais de

Galicie — sont nettement hostiles à l'Empire et favorables aux alliés. Les Slaves se répartissent ainsi :

Les Tchèques et Slovaques (Bohême, Silésie occidentale, Moravie, Vienne) : 8 millions 1/2.

Les Polonais (Galicie occidentale et Silésie orientale) : 4 millions 1/2.

Les Ruthènes (Galicie orientale, Bukovine, Hongrie du nord) : 4 millions.

Les Slovènes (sud de la Styrie et Carinthie, Carniole, partie de Gorice, Istrie et Trieste) : 1 million 1/2.

Les Croato-Serbes (Istrie, royaume de Croatie, sud de la Hongrie, Dalmatie, Bosnie, Herzégovine) : 6 millions.

Les Latins d'Autriche-Hongrie sont représentés, eux, par 8 à 900.000 Italiens (Tyrol du sud ou Trentin; Gorice, Trieste et Istrie; en Dalmatie, aussi) et 3 millions de Valaques (Roumains), en Transylvanie et en Bukovine.

Au bref, quand les « poilus » alliés en auront fini avec les armées germaniques, ils auront délivré près de 34 millions de braves gens, opprimés et molestés par les Boches et leurs amis.

CAUSERIE DANS LA TRANCHÉE

LE SURHOMME

A vouloir faire l'ange l'homme fait la bête; à vouloir s'élever au surhomme, il fait la brute ou le fou, la brute s'il ne vise que l'acte physique, le fou s'il ne vise que l'acte psychique; la brute et le fou, s'il vise les deux à la fois.

L'Allemagne joue au surhomme, elle est brutale et folle. Elle se réclame pour cela de la science, mais ayant brûlé les étapes qui sont nécessaires à toute évolution normale, — elle n'existe vraiment que depuis quarante-quatre ans, — elle a mal digéré la science, d'où la fausse interprétation qu'elle lui donne. En cela sa mentalité se rapproche de celle du bandit Raymond, dit la Science, de la bande tragique de Bonnot; comme lui, comme l'assassin Lebiez, elle assassine au nom du darwinisme, de la lutte pour la vie, du droit du plus fort à l'existence. Egoïste, elle fait du délire d'interprétation; ce délire la pousse au délire des grandeurs, et celui-ci, au délire de la persécution. Elle voit des ennemis partout, d'où son espionnage mondial, et comme tout persécuté est un persécuteur, elle persécute, après s'être longuement préparée à l'attaque avec l'esprit de méthode, le sang-froid, la patience sournoise qu'apportent certains aliénés redoutables, parce que peu connus, à préparer en cachette leurs mauvais desseins, afin de frapper plus sûrement.

C'est pourquoi, à l'heure actuelle, l'Allemagne politique, rendue brutalement folle par le forçage même de ses réelles qualités de méthode, de ténacité dans le travail ordonné et discipliné, exalte le surhomme. Mais le surhomme est un monstre par le déséquilibre même du Kolossal écrasant, laid et dangereux qui le constitue. Voilà pourquoi toutes les nations civilisées se sont dressées contre le monstre, activement dans la guerre, passivement dans la neutralité.

Tandis que chez tous les peuples civilisés la nation possède son armée, en Allemagne l'armée possède la nation, d'où le pangermanisme. La devise des nations civilisées : « Convaincre pour vaincre », assure la victoire de l'esprit sur la matière; celle de l'Allemagne barbare : « Vaincre pour convaincre », poursuit la victoire de la matière sur l'esprit, elle impose la contrainte aux âmes, elle exalte le rapt, le viol, l'assassinat, l'émancipation. On comprend qu'avec une telle mentalité préhistorique l'Allemagne n'ait pu germaniser l'Alsace, parce que toute force part du cœur et y revient. Surprise de ne pas être aimée, elle répond par l'aphorisme bravache : « Beaucoup d'ennemis, beaucoup d'honneur » alors que la vérité est dans l'aphorisme : « Beaucoup d'amis, beaucoup de bonheur ». Oubliant ainsi que l'épée ne fonde rien de durable, elle lutte désespérément contre les innombrables

bles qui jaillissent du cœur et contre lesquels nulle force brutale n'a de prise. Ceci tue cela. L'impasse dans laquelle l'Allemagne s'est engagée lui sera mortelle, car pour vivre par l'épée et en assurer la victoire, d'ailleurs précaire, il faut être fort, il faut toujours s'élever et se maintenir au surhomme, c'est-à-dire à la monstruosité psycho-physiologique. Ici se dresse un facteur important avec lequel il faut savoir compter : la fatigue.

L'homme est une machine produisant de la force; à ce titre, elle s'use, elle doit être conduite méthodiquement. Cette machine est très compliquée, sa mise en fonction est délicate, parce qu'elle porte en elle son mécanicien même : le cerveau. Celui-ci s'identifie si profondément avec les multiples pièces de la machine, leurs réactions sont si naturelles, que le physique et le moral sont intimement tributaires l'un de l'autre.

La guerre impose à cette machine un travail et une fatigue énormes. La guerre actuelle est une guerre d'usure, la victoire appartiendra à celui qui aura su et qui aura pu résister le plus longtemps, en ne gaspillant pas ses forces.

Le pouvoir de réaction à la fatigue est donc le premier des facteurs à considérer. C'est pourquoi, mes chers camarades, vous qui vous fatiguez et qui vous fatiguez longtemps encore dans une lutte prolongée d'usure, vous serez peut-être intéressés à connaître les effets de la fatigue et surtout les moyens de les prévenir. Cela vous permettra de ne pas gaspiller vos forces. C'est ce à quoi je vais m'appliquer dans mes Causeries dans la tranchée.

Docteur Philippe TISSIÉ,
Président-fondateur de la Ligue française de l'Éducation physique.

UN « EMBUSQUÉ »

Depuis que Prosper Mérimée les a peints dans son illustre *Colomba*, les « bandits » de la Corse ont gardé une certaine réputation romanesque dont ils tirent vanité et à laquelle ils tiennent par-dessus tout. On peut croire que s'ils manquent souvent de pain, il ont tous un exemplaire de *Colomba* dans leur bissac. D'ailleurs, le mot *bandit* signifie exactement *exilé*. Ces « bandits » fameux sont, simplement, des hommes à la tête un peu chaude qui ayant eu, au village, des démêlés un peu vifs avec leurs concurrents électoraux, ont pris le parti de s'exiler d'eux-mêmes dans la brousse, où, le pelon en poils de chèvre jeté sur les épaules, ils passent leur temps, en poètes, à respirer le parfum du ciste et du myrte. Ils y vieillissent tranquilles et inoffensifs, et à l'âge de la retraite, ils rentrent dans leurs foyers, où ils reçoivent des hommes de lettres et des journalistes. Le plus célèbre d'entre eux, Bellaoscia, sur la fin de sa vie, avait tourné au patriarche et, dans sa maison de Boccagnano, il donnait autant d'interviews que Mistral à Maillane.

Mais la guerre a bouleversé le maquis comme tout le reste, et l'un des « bandits » qui s'y maintiennent encore vient d'écrire à M. Maurice Barrès la lettre suivante :

... J'ai vécu et je vis en me cachant de tout le monde et en ne dérangeant personne.

Mais je lis quelques journaux. Vos articles, ainsi que ceux de M. de Mun, reproduits par les journaux de l'île, m'ont ému bien des fois et m'ont fait comprendre soudain qu'une façon pour moi de réparer en partie le mal que j'avais fait, c'était d'aller verser mon sang pour la patrie.

Qu'on m'envoie directement au feu. Je suis assez exercé à cela... Et si cette grâce m'est accordée, le brutal et barbare Prussien qui souille de son pied impur le sol sacré de la patrie trouvera en moi bon pied, bon œil et bon fusil.

Si les balles prussiennes m'épargnent, je le regretterai, étant à mon âge, en orna jeune, dégoûté de la vie, toute faite pour moi de déboires et de désillusions.

C'est un « embusqué », — comme l'appelle plaisamment M. Maurice Barrès, — qui sollicite l'honneur de passer dans la service actif... pour s'associer à notre *vendetta* nationale.

LETTRES D'ENFANTS

Nous avons déjà publié des lettres d'enfants, épinglées à l'un ou l'autre des « petits paquets » qui s'en vont au front. En voici de nouvelles, et qui ne sont pas moins jolies.

Huit ans.

Monsieurs les soldats,

J'ai beaucoup de peine que mon papa est à la guerre. Je vais écrire une lettre au père Noël pour qu'il ramène tous les papas en bonne santé.

C'est une petite fille qui vous embrasse et qui vous aime puisque vous empêchez les Allemands de venir me prendre.

H. GARDIN,
4, rue Pierre-le-Grand, Paris.

Neuf ans... A cet âge, — en voici la preuve — une petite Française ne fait plus de fautes d'orthographe :

Cher soldat,

Je vous aime bien parce que vous vous battez pour moi, pour la France.

Papa est soldat sur la ligne, mais vous êtes plus près de l'ennemi. Je vous envoie ce passe-montagne afin que vous n'ayez pas froid à la guerre. Je souhaite que vous reviez bientôt à votre foyer.

Au revoir, mon cher soldat.

Marié V..., âgée de neuf ans.

Le colonel a écrit à la fillette pour la remercier et l'assurer de la reconnaissance du soldat.

Enfin, dix ans... une grande personne :

Blois, 25 novembre.

Brave soldat !

C'est grâce à mon application que, pour chaque 10, j'ai eu deux sous et que j'ai pu acheter tout ce qu'il y a sur cette petite branche de sapin. Je pense que cela vous fera plaisir et vous conviendra.

Je destine de préférence à un Alsacien cette branche de sapin qui doit lui remplacer le sapin de Noël que la Christkindel ne peut vous apporter dans la tranchée.

Je me prends à l'avance parce que la poste marche lentement et que je veux que ça vous arrive pour Noël : je vous souhaite un joyeux Noël et de rentrer bientôt en Alsace en pantalon rouge. Je vous fais peut-être la lettre un peu longue, mais je suis une petite bavarde, et comme maman est infirmière et qu'elle n'est presque jamais là, et que papa est à la guerre, pour causer avec quelqu'un, j'écris. En fumant votre cigarette, vous l'écoutez à une petite Française de dix ans qui a toute sa famille en Alsace, dont un oncle est engagé volontaire au 2^e étranger et son papa capitaine au 2^e étranger. Joyeux Noël à toute votre compagnie et baisers.

Vive la France ! vive l'Alsace ! où bientôt nous serons en garnison.

Claude HASENGLEVER.

Oui, petite, vive l'Alsace, « où nous serons bientôt en garnison », et où ce sera si beau, si beau... qu'on peut à peine se l'imaginer !

Un Sergent de treize ans

Edouard Martel, né le 16 juillet 1901, à Malzéville, près de Nancy, avait tout juste treize ans quand la guerre fut déclarée : il compte aujourd'hui trois mois de campagne et porte sur les manches les galons de sergent. C'est certainement le plus jeune soldat et le plus jeune sous-officier de l'armée.

La mobilisation était déclarée et beaucoup de troupes traversaient Malzéville, pour aller à la frontière. Le petit Martel les suivait. Un matin — le 10 août — ayant rapidement prévenu sa famille, il emboîte le pas au 6^e du génie. Depuis lors, il l'a suivi fidèlement. Il partage avec les soldats la gamelle de raita, dort, comme eux, dans les tranchées qu'il creuse, et, n'ayant point peur, joue un rôle très utile : ses cent trente centimètres de taille lui permettent de se glisser partout et, comme il ne pèse que trente-sept kilos, il peut s'avancer sur les petites planches qui servent à jeter un pont.

On le récompense de son initiative et de son courage en le nommant « premier fus », soldat de 1^{re} classe. Quelle joie pour

BLOC-NOTES

Les députés ont tous reçu un télégramme ainsi conçu :
« 6 décembre 1914. — Président Chambre députés à M. X... député. — Séance publique mardi 23 décembre, à deux heures, au Palais-Bourbon. »

Notre collaborateur M. Wilmette, professeur à l'Université de Liège, à qui le gouvernement français a offert l'hospitalité à l'Université de Bordeaux, a fait avant-hier, devant un nombreux public qui l'a acclamé, sa première conférence.

M. Daniel Blumenthal, ancien maire de Colmar, a fait à Lyon une conférence très applaudie sur « l'état d'esprit des Alsaciens-Lorrains », qui, tous, « ont conservé intact, au fond du cœur, leur amour pour la Patrie ».

On annonce du Caire que les Bédouins et leurs notables se sont réunis à Milliet et y ont juré obéissance et fidélité au gouvernement britannique, s'engageant à défendre l'Égypte, au prix même de leur vie.

Les Allemands ont rasé le monastère de Lenkowitz, qui avait mille ans d'existence, sous le prétexte qu'on y sonnait « l'Angelus » pour fournir, ont-ils dit, des renseignements aux Russes.

Le roi d'Angleterre a conféré l'Ordre du Mérite au feld-maréchal French.

Le Conseil municipal de Montbrison a décidé de donner à la place de la Mairie, en souvenir de la mort glorieuse du sénateur et aviateur, le nom de « Place Docteur-Emile-Reymond ».

Le cabinet serbe a démissionné; un autre cabinet se constitue actuellement, sous la présidence de M. Pachitch.

Les belles familles. — M. Fabien Gohier, de Viré (Sarthe), a sous les drapeaux neuf fils et trois gendres.

Le prince Albert, second fils du roi d'Angleterre, qui est complètement rétabli de sa récente maladie, reprendra son poste d'officier de marine.

Le gouverneur militaire de Paris a donné les ordres les plus sévères contre les colporteurs de fausses nouvelles.

Le gouverneur de Tahiti a déclaré que les maisons allemandes de Papeete seront forcées de payer 3 millions de francs pour les dommages causés par les navires allemands qui ont bombardé Papeete.

A Vienne, le chômage augmente dans des proportions considérables.

On annonce la mort, à Paris, de M. Eugène Billard, conseiller municipal du quartier de la place Vendôme.

A Beine, notre artillerie lourde, en tirant sur ce village, qui se trouve dans les lignes ennemies, a fait fuir l'état-major d'une division allemande qui y cantonnait.

Le maréchal von der Goltz, gouverneur général allemand de la Belgique, va être attaché à la personne du sultan, au quartier général turc; le général de cavalerie baron de Bissing le remplace en Belgique.

Le roi d'Angleterre, lors de la visite qu'il a rendue au roi de Belgique dans les Flandres a décoré ce dernier de l'ordre de la Jarretière. Il est rentré à Buckingham le 5 décembre.

Nous apprenons la mort de M. Jules Louvet, ancien industriel, fondateur de l'Œuvre des Jeunes soldats, chevalier de la Légion d'honneur.

Des aviateurs français ont bombardé la gare de Fribourg-en-Brisgau, détruisant en partie la ligne de chemin de fer. Ils ont pu revenir sains et saufs.

Un de nos navires de ravitaillement, le transport « Vinhlong », vient d'arriver à Toulon, ayant à bord les premiers prisonniers de guerre turcs.

Le Conseil général du Morbihan a voté 20.000 fr. pour les Belges nécessiteux et 40.000 fr. au comité du secours national pour les populations des départements envahis.

L'Académie des beaux-arts, renouvelant sa protestation contre la destruction systématique par l'armée allemande des monuments et œuvres d'art, a décidé la radiation de ses membres correspondants allemands et austro-hongrois.

Le vice-amiral Aubert est nommé chef d'état-major général de la marine.

Le conseil de guerre de Belfort a condamné une femme de Montreux-Vieux à cinq ans de travaux publics, pour intelligence avec l'ennemi.

Le « Goeben » est encore indisponible. Il a été atteint par 15 projectiles. Une tourelle et un canon, une cheminée et une machine ont été avariés; 126 hommes de l'équipage ont été tués dans l'engagement.

Dessins de l'Illustration
par HENRIOT

— Sacré fumiste d'Allemand va... à présent que je t'ai blessé, il faut que je te porte à l'ambulance.



— Capitaine, je voudrais pour mon journal un « mot de héros »...

— Vous n'avez qu'à écouter parler deux minutes le plus simple de nos soldats...



— C'est le manteau que j'ai pris à un hulan... je sais bien que c'est moins glorieux qu'un drapeau; mais, avec les premiers froids, ce n'est pas inutile !

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

12^e Corps d'Armée.

32^e régiment d'infanterie :
Capitaine BRUGERE-DUPUY : Blessé le 9 septembre, dans un combat au cours duquel il a constamment tenu sa compagnie sous un feu des plus violents.

Capitaine COLLOMBIER : A assisté le lieutenant-colonel Muzard quand il a été blessé, puis a assuré le commandement du régiment jusqu'à l'arrivée, une heure après, du nouveau chef. A assisté à tous les combats auxquels le régiment a pris part. S'est en particulier brillamment comporté sous un bombardement des plus violents.

Lieutenant de réserve SECRETAIN : Commandant sa compagnie, s'est fait remarquer par son entrain, sa bravoure. A été blessé le 9 septembre.

Sous-lieutenants de réserve MERPILLAT et SOLAFER : Ont fait preuve au cours des journées des 8 et 9 septembre, jusqu'au moment où ils ont été blessés, des plus belles qualités d'énergie et d'entrain.

Adjudant réserviste REDEMPT : Après que les trois officiers de sa compagnie eurent été successivement blessés, a pris en main le commandement de sa compagnie, et, par son énergie et son exemple, a maintenu tout le monde à son poste.

Sergent LAIME : S'est fait remarquer par sa belle attitude; s'est affirmé très énergique en toutes circonstances pendant l'affaire du 9 septembre, où il a été blessé.

Sergent réserviste CATHALIFAUD : Très brave au feu, très courageux, a été un excellent exemple pour tous.

Boldat PABOT : Homme de liaison, a plusieurs fois dans une affaire, au mépris de tout danger, reconnu les unités voisines et maintenu la liaison.

Cycliste LAJOINIE : Dans l'accomplissement d'une mission, bien que blessé par un éclat d'obus à la figure et à une jambe, a tenu à remplir son devoir et ne s'est fait panser qu'après.

Capitaine WERBIER D'ANTIGNEUL, 21^e d'artillerie : A, par son sang-froid et son habileté professionnelle, contribué puissamment à repousser les attaques de l'ennemi pendant les journées du 24 au 28 septembre.

Capitaine CAPDEVILLE, 21^e d'artillerie : A fait preuve de la plus grande bravoure dans plusieurs combats. A été blessé en dernier lieu.

Maréchal des logis-chef PERRET, 21^e d'artillerie : Le 6 septembre, a fait preuve de la plus grande énergie dans des circonstances difficiles.

Canonier PERRIER, 21^e d'artillerie : Quelque ayant eu la main droite mutilée, a continué, sous un feu des plus violents d'artillerie et d'infanterie, à servir sa pièce, et n'a abandonné son poste de tireur que sur l'ordre réitéré de son chef de section.

34^e régiment d'artillerie :

Capitaine POMMIER : A donné depuis le début de la campagne le plus bel exemple; blessé, a continué à accomplir la mission qui lui était confiée.

Capitaine VEYNAUTE : A montré les plus belles qualités de calme, de sang-froid et de courage en commandant sa batterie dans les circonstances les plus difficiles et sous les feux les plus violents.

Capitaine ROBERT : A été grièvement blessé en portant un ordre urgent sous un feu des plus violents.

Lieutenant CASTEL : Belle attitude au feu en toutes circonstances. A été tué.

Lieutenant de réserve DE LIVRON : S'est fait remarquer par son sang-froid et son courage dans ses fonctions d'officier orienteur.

Lieutenant de réserve NICOLEAU : A constamment réussi, grâce à son sang-froid et à son courage, à assurer le ravitaillement de ses batteries sous le feu.

Médecin aide-major VIROULEAU : A fait preuve en toutes circonstances du dévouement le plus absolu. Etant dans une maison bombardée, est resté le dernier à donner ses soins aux blessés, et n'est parti qu'après complète évacuation de tous les blessés.

Sous-lieutenant de réserve BOUISSEAU : Pendant la journée du 29 septembre, envoyé comme observateur dans un poste soumis toute la journée à un tir violent d'artillerie, a rempli sa mission avec un réel mépris du danger et reçu plusieurs blessures.

Adjudant-chef GAILLARD : A commandé avec beaucoup d'habileté et de courage, pendant deux jours et deux nuits, le tir d'un canon placé sur une position avancée et très exposée. A aidé beaucoup par son tir l'infanterie qu'il était chargé d'appuyer.

Maréchaux des logis GIRARD et HUCQUET : Le 30 août, sont allés chercher sur le terrain et ont contribué à ramener deux canons dont les chevaux avaient été tués ou blessés.

Maréchal des logis TRONCHE : S'est fait remarquer comme agent de liaison entre artillerie et infanterie en traversant plusieurs fois par jour un terrain découvert battu par l'artillerie lourde.

Maréchal des logis MICHEGUE, canonier VINTEZOU : Pendant une violente canonnade des obusiers ennemis, se sont portés au secours d'un lieutenant qui venait d'être blessé, et l'ont transporté pendant un long parcours sous le feu.

Maitre pointeur BONNET : Blessé pendant le ravitaillement, a continué le service de sa pièce.

53^e Régiment d'Artillerie :

Capitaine LE MEUNIER DE LA RAILLIERE : Au cours du combat du 24 août, a fait preuve d'une grande bravoure et a amené sur la ligne de feu des éléments d'artillerie qui se repliaient; a brillamment commandé sa batterie aux combats du 6 au 11 septembre; a été blessé grièvement le 28 septembre.

Lieutenant QUENOT : Brillante conduite aux combats du 6 au 11 septembre, où il a été blessé.

Lieutenant de réserve THOMAS : A, comme agent de liaison, rempli des missions particulièrement dangereuses; a été blessé à la jambe au cours d'une reconnaissance et n'a jamais interrompu son service.

Lieutenant DOLLINGER, observateur en aéroplane : A fait, au cours de nombreux vols les observations les plus intéressantes, photographiant en avion les positions ennemies; a contribué ainsi à l'efficacité des tirs de l'artillerie.

Lieutenant JULIEN : Le 21 septembre, dégagé de son observatoire qui venait d'être détruit par un obus, a continué à commander sa batterie avec le plus grand sang-froid.

Sous-lieutenant COCHE : Tué au combat du 8 septembre au moment où, lieutenant de tir, il quittait son abri pour aller, par sa présence, reconforter ses hommes.

Sous-lieutenant de réserve LARRUE : A fait preuve depuis le début de la campagne d'une telle énergie, allée de telles connaissances techniques, qu'on lui a confié dans une situation particulièrement délicate le commandement d'une batterie dont le capitaine venait d'être grièvement blessé.

Sous-lieutenant de réserve LEBOS : Sa brillante conduite et ses connaissances l'ayant fait désigner pour commander une batterie, le 21 septembre, a été littéralement enterré dans son observatoire par un éclatement d'obus; aussitôt dégagé, a continué à commander sa batterie.

Adjudant RIVE : A été blessé le 10 septembre et a continué son service.

Maréchal des logis BERNAZEAUD : Eclairé de troupe, a été grièvement blessé de deux balles pendant une reconnaissance faite sous le feu de l'ennemi.

Maitre pointeur DOUMY : Blessé au combat du 7 septembre, n'a quitté son poste pour aller se faire panser que sur les instances de son capitaine. Revenu immédiatement à son poste de pointeur, a été de nouveau légèrement blessé à la main.

Maitre ouvrier PARAVERT, canoniers THOMAS et GALTIE : Se sont fait remarquer en assurant le ravitaillement en munitions sous un feu des plus violents.

Canonier MARLEIX : Blessé très grièvement le 10 septembre, a répondu à un capitaine qui essayait de l'encourager et de le consoler : « Je suis perdu, mais vive la France ».

Canoniers MARCHAND et PICARD : Se sont fait particulièrement remarquer en assurant sous le feu, avec le plus grand sang-froid, la liaison de leur batterie et la batterie pendant cinq jours de combat.

Canonier PERSAV : S'est fait particulièrement remarquer en assurant sous le feu, avec le plus grand sang-froid, la liaison

entre le commandant de sa batterie et cette batterie pendant cinq jours de combat.

Infirmier EUDY : A prodigué ses soins aux blessés sous le feu de l'ennemi avec une bravoure au-dessus de tout éloge.

Canoniers FARGES, PUIRAJOUX et DUS SUTOUR : Par leur sang-froid et leur énergie, ont réussi à maintenir l'ordre dans des attelages surpris par le feu de l'ennemi.

21^e régiment de chasseurs à cheval

Lieutenant BERNARD : S'est distingué dans plusieurs reconnaissances exécutées dans des conditions particulièrement difficiles, et notamment le 23 août.

Lieutenant FILIOL DE RAYMOND : S'est distingué dans plusieurs reconnaissances exécutées dans des conditions particulièrement difficiles et périlleuses.

Maréchal des logis RENARD : Le 25 août, commandant une reconnaissance et voyant une des colonnes ennemies qui allaient arriver dans une localité, a sauvé 16 blessés français qui s'y trouvaient.

Maréchal des logis YVON : Le 1^{er} septembre, se trouvant avec trois chasseurs en reconnaissance, a poursuivi une patrouille allemande composée d'un officier et de huit cavaliers, a abattu d'un coup de revolver un de ces cavaliers et mis en fuite la patrouille.

Chasseur THUILLAS : Le 23 août, se trouvant avec le lieutenant Bernard, en pointe d'avant-garde, le cheval de cet officier ayant été blessé, a mis pied à terre sous le feu de l'ennemi pour lui offrir le sien.

Chasseur FAUCONNET : Le 25 août, se trouvant avec un officier en reconnaissance et ayant eu son cheval tué sous lui, est monté à l'assaut à pied avec de l'infanterie, a tué toutes ses cartouches sur la ligne de feu. Ses munitions étant épuisées s'est mis au service d'une batterie d'artillerie, avec laquelle il a fait le réapprovisionnement toute la nuit.

15^e Corps d'Armée.

Chef de bataillon RIVAS, 236^e d'infanterie : A entraîné son bataillon à l'attaque d'une position solidement défendue qu'il a enlevée, s'y est fortifié, y a tenu pendant dix-huit heures, puis enveloppé complètement par l'ennemi, s'est ouvert un passage à la baïonnette.

Soldat RAYOUX, 236^e d'infanterie : Au cours d'un combat sous bois, a pris le commandement de sept isolés, s'est précipité sur douze allemands, en a tué trois de sa main et a mis les autres en fuite.

Soldat CONVERS, brancardier au 236^e d'infanterie : Belle conduite et courage au feu.

14^e Corps d'Armée.

Sergent GAILLARD, 157^e d'infanterie : Belle conduite et courage au feu.

17^e Corps d'Armée.

Capitaine BENNE, 83^e d'infanterie : Par sa présence constante, pendant trois jours, du 2 au 4 octobre, dans les tranchées, aux endroits les plus exposés, a exalté le courage de tous ses hommes et a permis la progression continue d'une attaque dirigée à très courte portée sur un ouvrage allemand.

Sous-lieutenants FOURNIE et DUFFAUT, 83^e d'infanterie : Ont progressé avec leur unité, du 2 au 4 octobre, dans les tranchées, sous les feux convergents de l'ennemi; sont arrivés à 25 mètres des lignes allemandes, et n'ont suspendu leur mouvement en avant qu'après avoir reçu l'ordre de s'arrêter.

Adjudant DEMANGE : 83^e d'infanterie : Sérieusement blessé le 22 août, a fait preuve de beaucoup d'énergie en refusant de se laisser évacuer et en conservant le commandement de sa section. En outre, le 14 septembre, s'étant trouvé seul avec sa section sous le feu de l'ennemi de seize à vingt heures; a passé la nuit en gardant le contact des Allemands et a rejoint le régiment le lendemain matin.

Caporal MAUREL, soldats QUILLOT, COUPEAU et DUPUY, 83^e d'infanterie : Ont fait preuve, du 2 au 4 octobre, de courage et de sang-froid à l'attaque d'une tranchée ennemie; sont restés exposés plusieurs heures au feu de l'adversaire. Ont facilité par leur feu la marche de leur compagnie et l'exécution des travaux d'approche.

Soldat GUICHEBAROU, 83^e d'infanterie : Depuis le début de la campagne, a fait preuve d'un courage remarquable; s'est particulièrement distingué les 2 et 3 octobre devant les tranchées ennemies en exerçant chaque jour, aux points les plus périlleux, ses fonctions de patrouilleur avec un mépris du danger et une ardeur qu'il fallait contenir.

Sous-lieutenant BAURES, 13^e d'infanterie : Le 26 septembre, à la tête de trois sections, et de sa propre initiative, s'est lancé à l'assaut des tranchées allemandes, infligeant à l'ennemi des pertes cruelles, et s'est maintenu dans la position qu'il avait enlevée.

Lieutenant BOISTEL DE WELLES, 23^e d'artillerie : Insouciant du danger, a porté, du 4 au 11 octobre, son poste d'observation en avant de nos premières lignes, à 200 mètres des tranchées allemandes pour assurer le réglage du tir de l'artillerie lourde.

Maréchal des logis PERRAMON, 23^e d'artillerie : Adjoint au lieutenant observateur d'artillerie lourde, s'est particulièrement distingué, le 4 octobre, en se portant de lui-même, pour observer, dans une cabane éventrée par les obus, près les tranchées ennemies.

Brigadier DESCARZEAUX, 23^e d'artillerie : A montré un zèle courageux le 4 octobre en se portant à plusieurs reprises de la première ligne à un poste d'observation près des tranchées allemandes pour recueillir et rapporter les renseignements utiles au réglage du tir.

Sous-lieutenant ADAM, 23^e d'artillerie : Est resté pendant la journée du 4 octobre dans son observatoire sous un feu violent des batteries ennemies et a continué à faire tirer sa section sur les tranchées allemandes.

Capitaine BOSSUE, 2^e d'artillerie lourde : A rempli son rôle d'agent de liaison avec entrain; s'est ingénié à aider le haut commandement dans l'exécution des missions confiées à l'artillerie lourde, notamment en s'offrant spontanément le 8 septembre comme observateur dans une reconnaissance des objectifs en avion, reconnaissance pendant laquelle il a subi un tir extrêmement nourri de l'artillerie ennemie.

Lieutenant de réserve KAHN, 2^e d'artillerie lourde : Brillante conduite pendant les journées des 3, 9, 10 septembre. A commandé le feu avec le plus grand calme sous des rafales très violentes d'obus, pendant ces trois journées.

Maitre pointeur HENNEQUIN, 2^e d'artillerie lourde : A fait preuve d'un grand sang-froid et d'une grande énergie en contribuant pour la plus grande part à permettre le feu de sa pièce, dont il était pointeur et dont le personnel était réduit à trois servants.

Maitre ouvrier PETITDEMANGE, 2^e d'artillerie lourde : A été grièvement blessé en continuant à assurer le service d'une pièce dont le personnel était réduit à trois servants.

Sous-lieutenant JULIEN, 4^e d'artillerie lourde : Sous un feu violent d'artillerie et malgré le danger d'explosion, s'est porté au secours d'un caisson enflammé par un projectile ennemi; avec l'aide d'un brigadier a retiré deux servants blessés engagés sous le caisson, puis a organisé l'extinction de l'incendie, évitant ainsi une véritable catastrophe.

Lieutenant COULON, 4^e d'artillerie lourde : Très brillante conduite sous des feux violents d'artillerie. Tué à l'ennemi le 8 septembre.

Brigadier réserviste MAZOWER, 4^e d'artillerie lourde : Se mettant spontanément à la disposition de son chef de section, a aidé cet officier, sous un feu violent d'artillerie et malgré le danger d'explosion, à retirer deux servants blessés engagés sous un caisson enflammé par un projectile ennemi et à éteindre l'incendie du caisson, évitant ainsi une véritable catastrophe.

18^e Corps d'Armée.

Lieutenant AUDIE, 212^e d'infanterie : Belle attitude et courage au feu.

Sergent-major ROLLET, 212^e d'infanterie : Blessé à la jambe, est resté à son poste pendant quatre heures, conservant son commandement. Ne fut enlevé par des brancardiers qu'à la nuit.

20^e Corps d'Armée.

Lieutenant DE LATTRE DE TASSIGNY, 12^e dragons : A exécuté plusieurs reconnaissances périlleuses avec une audace et une sûreté remarquables. A été blessé une première fois d'un éclat d'obus le 25 août. L'a été une deuxième fois d'un coup de lance, s'est dégagé de cavaliers ennemis qu'il entouraient en tuant deux de sa main.

Capitaine RAVINET, 168^e d'infanterie; médecin-major ABEL, 35^e d'infanterie; sergent-major RENARD, 226^e d'infanterie : Belle conduite et courage au feu.

21^e Corps d'Armée.

Soldat BREVILLE, 41^e bataillon de chasseurs : Etant en patrouille, est resté pendant une heure seul près d'un camarade blessé, sous le feu de l'artillerie et à 200 mètres d'un village occupé par l'ennemi. A ramené le blessé avec l'aide d'un autre chasseur jusqu'à sa section, éloignée de 2 kilomètres.

Sergent GUATTARI, 41^e bataillon de chasseurs : Belle conduite et courage au feu.

Corps d'armée colonial.

Général CAUDRIER, commandant la 6^e brigade d'infanterie coloniale : A brillamment commandé sa brigade depuis le début des opérations, donnant à tous l'exemple de l'énergie, de la bravoure et des plus belles qualités militaires. S'est particulièrement distingué dans les combats successifs des 6 et 12 septembre, où, blessé à la tête de ses troupes, il a cependant conservé son commandement et assuré le succès, et dans la bataille actuelle, où l'un de ses régiments a pris un drapeau ennemi et fait de nombreux prisonniers.

Colonel DEHOEY, commandant le génie du corps d'armée colonial : A fait preuve des plus hautes qualités militaires et techniques, se d'occupant sans compter et assurant son commandement dans les circonstances difficiles et souvent périlleuses. S'est particulièrement distingué en faisant organiser le passage d'un fleuve le 31 août, et les lignes de défense du corps d'armée les 6 et 12 septembre.

Capitaine BERGOUIGNOU, 2^e d'infanterie coloniale : Blessé mortellement le 26 septembre en faisant bravement son devoir.

Caporal ROUX, 5^e d'infanterie coloniale : A transporté sur son dos, au milieu d'un terrible bombardement, son capitaine, qui venait d'avoir le pied enlevé.

Clairon COMBIER, 6^e d'infanterie coloniale : S'est distingué par sa bravoure téméraire les 20 et 24 août, puis le 3 septembre où, au plus fort de l'attaque ennemie, il a relevé sous un feu violent son sergent-major mortellement atteint, et, après l'avoir ramené en arrière, est revenu ramasser les papiers de la caisse de la compagnie, dont les Allemands allaient s'emparer.

Capitaine BOLLET, 2^e d'infanterie coloniale : Blessé mortellement le 26 septembre en faisant bravement son devoir.

Chef de bataillon FONTENOT, 3^e d'infanterie coloniale : Tué glorieusement le 26 septembre.

Capitaine BOSSUE, 2^e d'artillerie lourde : A rempli son rôle d'agent de liaison avec entrain; s'est ingénié à aider le haut commandement dans l'exécution des missions confiées à l'artillerie lourde, notamment en s'offrant spontanément le 8 septembre comme observateur dans une reconnaissance des objectifs en avion, reconnaissance pendant laquelle il a subi un tir extrêmement nourri de l'artillerie ennemie.

Lieutenant de réserve KAHN, 2^e d'artillerie lourde : Brillante conduite pendant les journées des 3, 9, 10 septembre. A commandé le feu avec le plus grand calme sous des rafales très violentes d'obus, pendant ces trois journées.

Maitre pointeur HENNEQUIN, 2^e d'artillerie lourde : A fait preuve d'un grand sang-froid et d'une grande énergie en contribuant pour la plus grande part à permettre le feu de sa pièce, dont il était pointeur et dont le personnel était réduit à trois servants.

Maitre ouvrier PETITDEMANGE, 2^e d'artillerie lourde : A été grièvement blessé en continuant à assurer le service d'une pièce dont le personnel était réduit à trois servants.

Sous-lieutenant JULIEN, 4^e d'artillerie lourde : Sous un feu violent d'artillerie et malgré le danger d'explosion, s'est porté au secours d'un caisson enflammé par un projectile ennemi; avec l'aide d'un brigadier a retiré deux servants blessés engagés sous le caisson, puis a organisé l'extinction de l'incendie, évitant ainsi une véritable catastrophe.

Lieutenant COULON, 4^e d'artillerie lourde : Très brillante conduite sous des feux violents d'artillerie. Tué à l'ennemi le 8 septembre.

Brigadier réserviste MAZOWER, 4^e d'artillerie lourde : Se mettant spontanément à la disposition de son chef de section, a aidé cet officier, sous un feu violent d'artillerie et malgré le danger d'explosion, à retirer deux servants blessés engagés sous un caisson enflammé par un projectile ennemi et à éteindre l'incendie du caisson, évitant ainsi une véritable catastrophe.

Sous-lieutenant JULIEN, 4^e d'artillerie lourde : Sous un feu violent d'artillerie et malgré le danger d'explosion, s'est porté au secours d'un caisson enflammé par un projectile ennemi; avec l'aide d'un brigadier a retiré deux servants blessés engagés sous le caisson, puis a organisé l'extinction de l'incendie, évitant ainsi une véritable catastrophe.

Lieutenant COULON, 4^e d'artillerie lourde : Très brillante conduite sous des feux violents d'artillerie. Tué à l'ennemi le 8 septembre.

Brigadier réserviste MAZOWER, 4^e d'artillerie lourde : Se mettant spontanément à la disposition de son chef de section, a aidé cet officier, sous un feu violent d'artillerie et malgré le danger d'explosion, à retirer deux servants blessés engagés sous un caisson enflammé par un projectile ennemi et à éteindre l'incendie du caisson, évitant ainsi une véritable catastrophe.

Sous-lieutenant JULIEN, 4^e d'artillerie lourde : Sous un feu violent d'artillerie et malgré le danger d'explosion, s'est porté au secours d'un caisson enflammé par un projectile ennemi; avec l'aide d'un brigadier a retiré deux servants blessés engagés sous le caisson, puis a organisé l'extinction de l'incendie, évitant ainsi une véritable catastrophe.

Lieutenant COULON, 4^e d'artillerie lourde : Très brillante conduite sous des feux violents d'artillerie. Tué à l'ennemi le 8 septembre.

Brigadier réserviste MAZOWER, 4^e d'artillerie lourde : Se mettant spontanément à la disposition de son chef de section, a aidé cet officier, sous un feu violent d'artillerie et malgré le danger d'explosion, à retirer deux servants blessés engagés sous un caisson enflammé par un projectile ennemi et à éteindre l'incendie du caisson, évitant ainsi une véritable catastrophe.

Sous-lieutenant JULIEN, 4^e d'artillerie lourde : Sous un feu violent d'artillerie et malgré le danger d'explosion, s'est porté au secours d'un caisson enflammé par un projectile ennemi; avec l'aide d'un brigadier a retiré deux servants blessés engagés sous le caisson, puis a organisé l'extinction de l'incendie, évitant ainsi une véritable catastrophe.

Lieutenant COULON, 4^e d'artillerie lourde : Très brillante conduite sous des feux violents d'artillerie. Tué à l'ennemi le 8 septembre.

Brigadier réserviste MAZOWER, 4^e d'artillerie lourde : Se mettant spontanément à la disposition de son chef de section, a aidé cet officier, sous un feu violent d'artillerie et malgré le danger d'explosion, à retirer deux servants blessés engagés sous un caisson enflammé par un projectile ennemi et à éteindre l'incendie du caisson, évitant ainsi une véritable catastrophe.

Sous-lieutenant JULIEN, 4^e d'artillerie lourde : Sous un feu violent d'artillerie et malgré le danger d'explosion, s'est porté au secours d'un caisson enflammé par un projectile ennemi; avec l'aide d'un brigadier a retiré deux servants blessés engagés sous le caisson, puis a organisé l'extinction de l'incendie, évitant ainsi une véritable catastrophe.

Lieutenant COULON, 4^e d'artillerie lourde : Très brillante conduite sous des feux violents d'artillerie. Tué à l'ennemi le 8 septembre.

Brigadier réserviste MAZOWER, 4^e d'artillerie lourde : Se mettant spontanément à la disposition de son chef de section, a aidé cet officier, sous un feu violent d'artillerie et malgré le danger d'explosion, à retirer deux servants blessés engagés sous un caisson enflammé par un projectile ennemi et à éteindre l'incendie du caisson, évitant ainsi une véritable catastrophe.

Sous-lieutenant JULIEN, 4^e d'artillerie lourde : Sous un feu violent d'artillerie et malgré le danger d'explosion, s'est porté au secours d'un caisson enflammé par un projectile ennemi; avec l'aide d'un brigadier a retiré deux servants blessés engagés sous le caisson, puis a organisé l'extinction de l'incendie, évitant ainsi une véritable catastrophe.

Lieutenant COULON, 4^e d'artillerie lourde : Très brillante conduite sous des feux violents d'artillerie. Tué à l'ennemi le 8 septembre.

Brigadier réserviste MAZOWER, 4^e d'artillerie lourde : Se mettant spontanément à la disposition de son chef de section, a aidé cet officier, sous un feu violent d'artillerie et malgré le danger d'explosion, à retirer deux servants blessés engagés sous un caisson enflammé par un projectile ennemi et à éteindre l'incendie du caisson, évitant ainsi une véritable catastrophe.

Capitaine AVICE, 117^e d'infanterie : A dirigé brillamment sa compagnie, montrant tous jours un courage calme et froid dans tous les combats où elle a été engagée. Les Allemands ayant pris un village et placé devant eux des femmes et des enfants, a conduit vigoureusement la contre-attaque à la baïonnette prescrite par le colonel.

Capitaine ROYNE, 90^e d'infanterie.

Capitaine FROMONT, 102^e d'infanterie : Officier très brave et très énergique, commandant admirablement sa troupe, s'est distingué à toutes les affaires auxquelles il a assisté, et récemment, le 2 octobre, en conduisant une contre-attaque de nuit de trois compagnies.

Capitaine DESMOULINS, 90^e d'infanterie.

Capitaine BEAUJEAN, 26^e d'infanterie : Au combat du 25 août, a fait preuve d'un sang-froid et d'une énergie incomparables en se maintenant sur sa

des hostilités. Le 31 août, s'est particulièrement distingué en menant sa compagnie au combat et en la maintenant sous les feux violents d'artillerie et d'infanterie dans des tranchées improvisées. Est resté sur sa position de huit heures à dix-huit heures, malgré l'effort de l'ennemi pour l'en déloger.

Capitaine ROLAND, 51^e d'infanterie.

Capitaine HENRIOT, 77^e d'infanterie : Chargé, avec sa compagnie, d'une reconnaissance périlleuse, s'en est acquitté avec audace et habileté, et ayant été complètement coupé de son régiment, a réussi à ramener sa compagnie presque intacte, avec deux prisonniers ennemis. A été blessé.

Capitaine GRUNFELDER, 21^e d'infanterie.

Capitaine THOMAS, 16^e d'infanterie : A fait preuve depuis le début de la campagne des plus parfaites qualités de dévouement, d'inlassable labeur, d'un calme et d'une sérénité admirables sous le feu. Blessé aux côtés de son chef en écrivant ses ordres sous la dictée, le 27 août.

Capitaine CHAUVÉAU, 95^e d'infanterie.

Capitaine DEBENEDETTI, 16^e d'infanterie : Commandant de compagnie parfait, actif, énergique, plein d'un superbe élan. Devenu le commandant de son bataillon le 20 août, l'a conduit dans les combats suivants avec un remarquable entrain. Blessé le 27 août.

Capitaine RIVIERE, 126^e d'infanterie.

Capitaine PIGNAT, état-major de la 85^e brigade : A montré un sang-froid, une activité, un dévouement inlassables et une belle tenue au feu.

Capitaine CHOTIN, 162^e d'infanterie.

Lieutenant COUTISSON, aviateur, escadrille V. 14 : A fait depuis le début de la guerre quotidiennement des reconnaissances et du bombardement au-dessus de l'ennemi. Son appareil a été fréquemment atteint par des projectiles.

Capitaine OGE, 5^e bataillon de chasseurs.

Capitaine RICHET, 132^e d'infanterie : Le 22 août, avec un groupement de trois compagnies, a dégagé le terrain en prenant l'initiative d'une contre-attaque. Le 1^{er} et le 16 septembre, a su, avec sa compagnie, bien que très éprouvée, passer de la défensive à l'offensive. Sait rendre sa bravoure contagieuse.

Capitaine DUPUCH, 18^e d'infanterie.

Capitaine DEMOULIN, 4^e tirailleurs : Le 30 août 1914, quoique blessé très grièvement en portant sa compagnie déployée en avant, ne quitta son commandement qu'après avoir amené sa compagnie sur la ligne de feu.

Capitaine BOURGEOIS, 72^e d'infanterie.

Capitaine MONGEL, 5^e bataillon de chasseurs : A enlevé sa compagnie avec beaucoup d'élan et de courage; a été légèrement blessé.

Capitaine BADILLE, 9^e d'infanterie.

Capitaine JEANROT, 2^e tirailleurs : Le 28 août, a été grièvement blessé en entraînant sa compagnie à l'assaut d'une crête occupée par l'ennemi.

Capitaine DRIAUCOURT, 89^e d'infanterie.

Capitaine CLOT, 2^e tirailleurs : Le 29 août, a maintenu pendant plusieurs heures, sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie, sa compagnie fortement éprouvée, payant de sa personne et donnant un bel exemple de bravoure et d'énergie.

Capitaine PINGEON, 45^e d'infanterie.

Lieutenant GUERIN, 6^e tirailleurs : Le 28 août, entraînant ses hommes par son exemple, réussit sous un feu violent de mitrailleuses allemandes à amener sa section, malgré des pertes sensibles, à moins de 200 mètres de la position ennemie. Blessé grièvement à ce moment, ne remit le commandement de sa section qu'après l'avoir mise à l'abri.

Capitaine MACDELAINE, 55^e d'infanterie.

Capitaine APFEL, 26^e d'infanterie : A, depuis le commencement de la campagne, fait preuve dans son commandement des plus brillantes qualités militaires : sang-froid, fermeté, coup d'œil. S'est particulièrement distingué au combat du 26 août.

Capitaine PAULY, 138^e d'infanterie.

Capitaine THOMASSIN, 2^e bataillon de chasseurs : Officier remarquable au feu par son courage, son sang-froid et son moral. A fait preuve en maintes circonstances d'un coup d'œil et d'un esprit de décision qui ont eu le plus heureux effet sur les opérations. Contusionné par un éclat d'obus, est resté à la tête de sa compagnie.

Capitaine MAJOREL, 111^e d'infanterie.

Capitaine DOOS, état-major de la 11^e division d'infanterie : Officier calme, réfléchi, de tout premier ordre, très rompu aux questions tactiques. A rendu les plus grands services à l'état-major de la division.

Capitaine MENSIER, 6^e tirailleurs.

Capitaine CORDA, 146^e d'infanterie : A énergiquement conduit sa compagnie sous le feu, le 20 août, et a été blessé.

Capitaine SAUZEDE, 1^{er} tirailleurs.

Lieutenant RICHELIEU, 3^e zouaves : Le 28 août, a été blessé grièvement à la tête de

sa section en repoussant une charge de cavalerie qui menaçait la ligne.

Chof de bataillon GUENEE, 123^e d'infanterie.

Capitaine DUROUCHOUX, 139^e d'infanterie : A vaillamment commandé sa compagnie jusqu'au 20 août; a pris à cette date le commandement du bataillon en remplacement de son chef blessé et évacué; a montré son énergie et son sang-froid dans tous les combats.

Capitaine LODENET, 172^e d'infanterie.

Capitaine KREMPP, 92^e d'infanterie : S'est distingué au combat du 20 août en prenant le commandement du bataillon, qu'il a su ramener en bon ordre sous un feu intense; s'est de nouveau distingué en donnant à tous l'exemple du courage et du sang-froid au combat. A aussi maintenu l'ordre dans sa compagnie au cours d'une violente attaque de nuit.

Capitaine LYONNET, 5^e zouaves.

Lieutenant CAMPET, 4^e tirailleurs algériens : Le 30 août, a été grièvement blessé en entraînant sa section à l'attaque et en cette circonstance a fait preuve d'un grand sang-froid et d'une grande maîtrise de soi-même pour ramener ses tirailleurs.

Capitaine RUSSAC, 56^e d'infanterie.

Capitaine SERAIN, 97^e d'infanterie : A fait preuve de la plus brillante conduite au feu en continuant à commander sa compagnie malgré plusieurs blessures graves.

Capitaine GOZE, 44^e d'infanterie.

Capitaine VIDAL, 75^e d'infanterie : Blessé le 6 septembre en marchant à la tête de sa compagnie lancée à l'assaut où les autres capitaines du bataillon ont été tués.

Capitaine PROVENÇAL, 141^e d'infanterie.

Capitaine LEBRUN, 163^e d'infanterie : Le 19 août est tombé atteint de deux blessures en conduisant sa compagnie à l'attaque.

Capitaine STUREL, 4^e bataillon de chasseurs.

Chof de bataillon KAHN, 36^e d'infanterie : Blessé très grièvement au combat du 22 août. Traversé par plusieurs balles. Cuisse brisée par un obus.

Capitaine MARCHAND, 9^e tirailleurs.

Capitaine RIQUIER, 110^e d'infanterie : Blessé le 6 septembre, est resté à la tête de sa compagnie et a été blessé de nouveau à l'attaque du 17 septembre.

Capitaine MEYER, 42^e d'infanterie.

Sous-lieutenant BONARDY, 11^e d'infanterie : Commandant une compagnie a fait preuve d'une énergie, d'un courage et d'un sang-froid remarquables au combat du 16 septembre, en tenant tête pendant plusieurs heures à des forces ennemies considérables qui l'attaquaient sur son front et sur ses flancs et en permettant ainsi la reprise de l'offensive.

Capitaine GUILLERM, 3^e d'infanterie.

Capitaine FORZY, 13^e d'infanterie : S'est distingué par son entrain, son énergie et sa bravoure le 29 septembre en s'emparant par un coup de main d'un point d'appui d'où l'ennemi prenait nos troupes d'enfilade, dans la nuit du 9 au 10 octobre, et le 11 en défendant une redoute.

Capitaine CONTE, 65^e d'infanterie.

Capitaine RICHARD, 10^e d'infanterie : Grièvement blessé à la tête de sa compagnie, avant-garde du bataillon. Brillante conduite au combat.

Capitaine LARDANT, 159^e d'infanterie.

Capitaine MAGINEL, observateur 2^e armée : Belle conduite comme observateur en aéroplane depuis le commencement de la campagne. Violamment canonné au cours d'une reconnaissance, l'appareil ayant été atteint par les éclats d'obus, les circonstances atmosphériques étant tout à fait défavorables, a poursuivi jusqu'au bout l'exécution de sa mission.

Capitaine BLONDEAU, 35^e d'infanterie : Belle conduite au feu; blessure grave ayant entraîné la perte de la vue.

Chof de musique BOIZARD, 64^e d'infanterie : Très énergique et dévoué; n'a pas hésité à aborder les zones dangereuses pour secourir les blessés. Plein d'entrain, même au milieu des plus rudes épreuves.

Chof de musique GAUDON, 32^e d'infanterie : A donné des preuves nombreuses de courage et d'énergie depuis le début de la campagne, notamment les 25 août, 9, 12 septembre et 6 octobre, en allant sous le feu de l'ennemi relever de nombreux blessés.

Chof d'escadrons LELASSEUX, 5^e régiment de chasseurs d'Afrique.

Chof d'escadrons DUMONT, état-major de l'armée : A rendu depuis le début de la campagne des services exceptionnels comme commissaire militaire du réseau du Nord; a su, par son activité, par son énergie et son talent de direction, obtenir dans les transports en cours d'opérations des résultats qui ont dépassé de beaucoup toutes les prévisions.

Chof d'escadrons DE FOURNAS LABROSSE, chef d'état-major de la 2^e division de cavalerie : A fait à plusieurs reprises preuve du plus grand sang-froid sous le feu, notamment au combat du 24 août 1914, où, pendant une heure et demie, sous un feu

violent d'artillerie, il a réussi à assurer la parfaite exécution des ordres donnés par le général de division, quelque périlleuse que fût cette dernière.

Chof d'escadrons DE PARYOUNEAUX, état-major de l'armée : Rend depuis le début de la campagne les plus signalés services au 3^e bureau du grand quartier général. S'acquitté d'une façon remarquable de toutes les missions qui lui sont confiées.

Chof d'escadrons JANET, état-major de l'armée : A, depuis le début de la campagne, rendu les plus grands services dans les états-majors auxquels ils est affecté.

Capitaine de La ROCHERE, 26^e dragons : Blessé le 7 août, a conservé le commandement de son escadron et n'a consenti à se faire soigner que sur les instances de son général.

Capitaine BREYMANN, 5^e hussards : Depuis le commencement de la campagne, a fait preuve des plus brillantes qualités comme capitaine et plus particulièrement le 11 août, où il a montré un sang-froid et une énergie au-dessus de tout éloge.

Lieutenant HAUCHECORNE, 19^e régiment de chasseurs : A eu le bras traversé par une balle provenant d'un coup de feu tiré à bout portant par une sentinelle allemande, de alors qu'il était resté jusqu'à la nuit en contact avec l'ennemi pour observer ses mouvements.

Lieutenant MOLINIER, 5^e compagnie de remonte (école de guerre) : Détaché à l'état-major de la 6^e division d'infanterie. Déploie dans ses fonctions un ardeur et une activité inlassables, toujours prêt à marcher.

Capitaine HOARAU de LA SOURCE, 10^e hussards : A conduit son escadron avec à-propos et vigueur dans différents combats et en particulier le 26 août, causant à l'ennemi des pertes sérieuses.

Lieutenant PINQUET, 10^e cuirassiers.

Capitaine WALLACE, état-major de la 5^e division de cavalerie : A fait preuve de la plus grande vigueur et de la plus grande énergie. Déjà cité deux fois à l'ordre.

Capitaine de BAROLET, 32^e dragons.

Capitaine d'ARISTE, 10^e hussards : A conduit son escadron avec à-propos et vigueur le 26 août, causant à l'ennemi, à l'arme blanche, des pertes sérieuses malgré un feu violent. A tué de sa main plusieurs cuirassiers de la garde allemande.

Chof d'escadrons DUTECH, 4^e chasseur d'Afrique.

MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la Médaille militaire :

Soldat AUREL, 6^e bataillon de chasseurs : Le 29 septembre, étant en sentinelle, a donné une grande marque de sang-froid et de bravoure en tirant, debout, environ quatre-vingts coups de fusil contre un parti ennemi qui cherchait à pénétrer dans nos lignes. A été grièvement blessé à la main droite, qu'il perdra probablement.

Adjudant PRAT, 30^e d'artillerie : A montré les plus brillantes qualités d'énergie et de courage au feu. A été blessé grièvement le 22 août.

Brigadier MERY, 13^e d'artillerie : Le 31 août, alors que sa batterie, prise sous un feu violent, perdait 11 hommes et 15 chevaux, n'a pas hésité pour faciliter le mouvement d'une pièce, à prendre la place du conducteur blessé. A été lui-même grièvement blessé.

Maréchal des logis FARQUE, 40^e d'artillerie : Le 13 octobre, a été grièvement blessé aux mains, à l'abdomen et aux cuisses par des éclats d'obus. N'en a pas moins continué à s'occuper du service de sa pièce.

Maréchal des logis BERTUCCI, 4^e hussards : S'est particulièrement distingué le 3 octobre par son sang-froid, son courage et son dévouement en allant rechercher, sous un feu violent d'artillerie, un cavalier blessé.

Cavalier DURAND, 4^e hussards : A fait preuve, le 7 octobre, de belles qualités de sang-froid, de courage et de dévouement en allant rechercher sous un feu violent d'infanterie son officier blessé.

Maréchal des logis SCHENY, 5^e d'artillerie de campagne : A fait preuve d'un sang-froid extraordinaire à l'attaque de nuit du 31 octobre. Horriblement blessé à plusieurs parties du corps, a montré un courage inouï en ne faisant entendre aucune plainte, et a répondu au commandant de groupe qui lui annonçait qu'il le proposerait pour la médaille militaire : « Je n'ai rien fait pour ça. »

Soldat RINALDI, 1^{er} régiment étranger : Très grièvement blessé le 27 novembre près de Taza (Maroc).

Le Gérant : G. CALMÉS.

BORDEAUX. — IMPRIMERIES GOUNOUILLEAU